

La paille de blé au Treuil

Probablement en août 1960.

En plein milieu du mois, alors que les moissons se terminent, la journée avait été bien chaude, l'orage était venu tranquillement, normalement, se former pesant, pour clore la journée.

Gilbert Chamero, « Gigi », avec sa moissonneuse batteuse, la « Massey Harris » rouge, s'était battu toute la journée dans un immense champ de blé situé au Treuil, d'où l'on pouvait observer la vallée de la Saône qui serpentait majestueusement à nos pieds vers Charentenay pour ensuite se frotter au promontoire du château de Ray avant de continuer sans se faire trop voir vers Seveux...

Nous nous étions battus toute l'après-midi, avec Cécile l'épouse de Gigi, Françoise sa sœur, sa mère Henriette, à ramasser la paille et de même en avoir remisé deux chariots pendant qu'il s'acharnait à terminer la récolte et stocker les sacs de blé en bout du champ.

Tout le monde sentait que le risque d'orage en soirée était de plus en plus probable et l'objectif suprême était de mettre au sec si possible le maximum de paille bien sèche mais surtout ne pas faire prendre la pluie à la graine.

Alors que nous chargions notre troisième chariot de paille, Gigi réussit à terminer de moissonner le reste du champ, et, comme à son habitude il est venu en courant nous rejoindre en nous encourageant à activer un peu plus la manœuvre car si l'orage était maintenant certain nous devrions avoir juste le temps de refaire un voyage et donc de tout rentrer!

« Il faut tout rentrer ! »

Le premier retour du Treuil à Fédry s'est donc fait avec le chariot plein de sacs de graines suivi d'un chariot de paille. Les équipes se sont formées pour d'un côté monter la graine au 1^{er} étage et de l'autre ramasser la paille.

« Allez, on boit un coup et on va chercher le reste de paille ! »

Bien sûr il restait de la paille au Treuil. Ça faisait n'importe comment plus d'un chariot et c'était pour cela que nous avions besoin du deuxième chariot.

Partis, à fond les ballons..., l'orage de plus en plus menaçant au loin, très sûrement pour nous et sans contestation possible au dessus de nous dans un petit moment.

Henriette avait abandonné car elle avait bien senti que la manœuvre allait être risquée et plutôt que de se faire engueuler elle avait préféré s'abstenir et s'éclipser.

A l'ouvrage, en plein champ.

Cécile sur le premier chariot, ma Françoise sur le second.. Gigi, comme un fou approvisionnait sa femme qui construisait méthodiquement sa voiture, c'était pas le moment qu'elle verse...., et moi, comme je pouvais, j'approvisionnais Françoise.

Le vent, sur le plateau nous balançait la paille dans la figure et c'était presque difficile de tenir debout tellement l'orage montait et se rapprochait. Totalemment exténués au bout du champ, nous avons réussi à ramasser toute la paille. Gigi après avoir sécurisé le 1^{er} chariot avec la corde et le fameux tourniquet, et il s'apprêtait à en faire de même pour le second. Voyant que la quantité de paille sur le second n'avoisina pas le 1^{er}, car nous n'avions empilé que 3 à 4 rangs, et après avoir bien regardé, il a estimé que nous pouvions de suite revenir à Fédry en l'état.

« On devrait rentrer avant l'eau ! »

Le ciel était noir, le bruit depuis longtemps ne faisait que nous rendre plus anxieux, les éclairs commençaient même à nous surprendre et il était possible de voir la pluie tomber au loin sur Rupt et Chantes. On a remonté le champ à fond avec les femmes respectivement sur chacune de leur voiture. Quelques précautions avec le ressaut du fossé et le petit dévers afin de se mettre sur le goudron, et nous voilà en route, un peu moins secoués

Presque arrivés, la pluie nous a réellement pris alors que nous contournions le lavoir.

« *Ça fait rien... le dessus sera mouillé mais on les étalera et ça ira...*

Sinon ça ira aux Côtes! »

Malgré la pluie qui maintenant nous transperçait, nous commençons à nous rassurer au fur et à mesure que nous descendions la rue des prés.

La chose allait nous surprendre lorsque l'on a atteint le long de la grange....



Gigi a bien fait descendre immédiatement Cécile du 1^{er} chariot, mais il s'est aperçu comme moi qu'il ne restait qu'une ou deux bottes de paille sur le deuxième chariot!

« *Merde, elle a versé !... Et Françoise avec ?* »

Sous l'averse on a dételé et repris le deuxième chariot pour de nouveau aller au Treuil et voir les dégâts. En cours de route le temps s'était calmé et même la pluie s'était arrêtée.

La-haut, à la sortie du champ, trempée et encore secouée par l'aventure qui venait de lui arriver, Françoise, assise un peu cloîtrée, commençait à reprendre ses esprits. Effectivement la sortie du champ avait été plus que chaotique, et une grande partie du chargement avait été déversée, entraînant la descente des bottes avec Françoise en son sommet. Heureusement, en se cramponnant aux bottes, elle avait bien été surprise, et bousculée, mais sans bobos.

Par contre le reste du chargement était tombé progressivement suite au premier versement et Françoise, sous la pluie battante, avait été obligée de dégager du milieu de la route les quelques vingtaines de bottes étalées sur plus de 300 mètres.

Alors que nous rechargions, Françoise a bien repris ses esprits, et, les compliments de sa part sont venus de plus en plus précis et sonores.



Le retour fut long et pendant tout le voyage Françoise s'est exprimée à pleins poumons, et encore aujourd'hui, je suis persuadé que cette manière de s'exprimer lui a fait grand bien.

En 1883, A. Milliard écrivait au sujet de ce site.

« ... à quelque pas du chemin de Soing, dans une position magnifique qui domine le cours de la Saône, et d'où l'on aperçoit les châteaux de Rupt et de Ray, la roche de Morey, la butte d'Oiselay et le camp de Chariez, on voit de grands murs qui entourent en partie quelques ouvrées de vignes appelées les Billardes. »